



## **VIETATO DARE DA MANGIARE**

(Interdit de donner à manger)

Itziar Pascual et Amaranta Osorio

Traduit par Alice Bonnefoi

À celles qui résistent.

Aux Patronnes,  
mexicaines qui soulagent le voyage des migrants sur *La Bestia*,  
en leur lançant de la nourriture chaude au passage du train.

## **DRAMATIS PERSONAE**

### **FEMME**

Celle qui résiste, qui ne renonce pas à ses convictions.

### **ESPACE**

Camp non officiel de réfugiés à Vintimille, province d’Imperia. Dans la région de la Ligurie (Italie), à quelques kilomètres de la frontière française.

### **TEMPS**

Automne 2016. À la tombée de la nuit. La nuit des adieux.

*La pluie commence à inonder le Champ. Une odeur d'immondices et d'épices se répand : cumin, curcuma, menthe... Recouverts de plastiques, des dizaines de matelas alignés les uns derrière les autres. Au centre, des palettes de bois avec des dessins de fleurs.*

*Des femmes sont réunies autour d'une marmite et d'assiettes colorées.*

*La FEMME sert un couscous.*

FEMME- Cette nuit j'ai préparé un couscous aux légumes.

Un couscous avec la recette de Fátima.

Bouillon de poulet, poivron jaune, courge, courgette, ail...

Une pointe de curry, de la cannelle, du gingembre, du cumin, du poivre, du sel et de la coriandre.

Et les raisins secs. Les raisins secs toujours en dernier.

C'est comme ça que me l'a appris Fátima. Et c'est comme ça que je le prépare.

C'est bon ? Il n'y a pas trop de cumin ? Sûr ? *Schocran.*

Il reste de quoi se resservir... Aujourd'hui est un jour spécial. *(Pause.)*

Je... J'aimerais vous remercier pour tout.

Pour tout ce que vous m'avez fait connaître.

Pour tout ce que j'ai appris durant tout ce temps.

Presque trois ans se sont écoulés.

Trois ans à cuisiner.

Moi avant je ne savais pas cuisiner.

Je rentrais tard à la maison, toujours tard.

Étudier, lire, apprendre, théoriser.

De la bibliothèque à la maison et de la maison à la bibliothèque.

J'ouvrais le réfrigérateur, j'en sortais un plat tout prêt, j'enlevais le film protecteur et au micro-ondes.

Tous les soirs, presque toujours le même rituel.

Et vous voyez, désormais, je sais ce qu'est le cumin.

C'est aussi insignifiant qu'un grain de cumin ! disent les espagnols.

*Me ne frega un cavolo*<sup>1</sup>, ici on dit la même chose.

Mais c'est faux. Le cumin est important, pas vrai ? *(Pause.)*

Vous vous m'avez appris à cuisiner la résistance.

À défendre une vie sans peur.

Parce que la peur nous pèse et accroche,

elle vient s'accrocher au fond.

La peur est comme le beurre,

quand il brûle il laisse une mauvaise odeur de graisse. *(Pause.)*

Je suis un peu triste, mais je suis aussi...

Énervée ? oui, énervée, comme la sauce *arrabbiata*.

C'est pour ça que le couscous est réussi.

Prévenez-moi si vous avez des nouvelles de Fátima, s'il vous plaît. *(Pause.)*

J'aurai le droit de parler au téléphone une fois par semaine.

Dans la cellule, on n'a pas le droit au portable. *(Pause.)*

Mais on ne parle pas de ce qui est triste. De ce qui est triste, non.

Je vous ressers ? *(Pause.)*

Fátima m'a appris qu'un non ne suffit pas comme réponse.

Avec vous, j'ai appris qu'au couscous

il faut lui rajouter du courage et de la poigne,

du cœur et des rêves, et ne pas s'avouer vaincu,

ne pas s'avouer vaincu par tous les enfers,

-celui des bombes, celui des vagues, celui des hommes-,

protéger les enfants des balles et du monde. *(Pause.)*

---

<sup>1</sup> NDLT : en italien dans le texte.

Dans ce plat j'y ai mis sa recette, son savoir,  
et un soupçon de rage, aussi  
et de la fierté de ne pas m'être laisser aller,  
de ne pas être tombée dans la routine et dans la tristesse.  
Maintenant j'ai compris le mot enfer.  
*Per me si va nella città dolente,*  
*per me si va nell'eterno dolore,*  
*per me si va tra la perduta gente.*<sup>2</sup>  
Avant, j'éprouvais de la pitié pour vous. Quelle idiote !  
Moi, qui voulais tant savoir,  
je n'étais qu'une pauvre ignorante.  
J'ignorais tout ce que vous vous savez,  
avocats, journalistes, professeurs,  
tout ce que vous savez de ce qui ne s'enseigne pas.  
Jusqu'à cette nuit-là, jusqu'à ce que je voie Fátima, sur le bas-côté de la route.  
Une silhouette, une ombre, une femme avec son bébé sous la neige.  
J'ai arrêté la voiture et je lui ai fait signe de monter.  
Elle disait juste *schocran, schocran, schocran*.  
Nous avons traversé la frontière.  
Je l'ai emmenée au camp de réfugiés, mais ils ne l'ont pas acceptée.  
Je ne savais pas qu'il n'y avait pas de places dans les camps.  
Quelqu'un m'a parlé de cet endroit et nous y sommes allées toutes les deux.  
Un camp non officiel ? Un camp entretenu par les gens ?  
À l'entrée ils ont écrit HOME, avec une peinture rouge et brillante.  
Fátima est restée et moi je suis partie, bien qu'une partie de moi soit restée là-bas.

---

<sup>2</sup> NDLT : en italien dans le texte.

Cette nuit, j'ai regardé le réfrigérateur autrement,  
comme si c'était un spectacle au Théâtre de l'Opéra. *(Pause.)*

Quoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? « *Vietato dare da mangiare* » ?

Ça veut dire... ça veut dire...

Le juge a dit que la règle est claire et bien précise.

Interdit de donner à manger. *(Pause.)*

Il y a ceux qui pensent que ce n'est pas hygiénique,  
que c'est un délit de leur apporter à manger,  
que nous contribuons à l'immigration illégale,  
que nous encourageons et que nous collaborons...

Mais ça ce n'est pas le plus important.

Je ne pourrai pas venir, je...

Je vais mettre un peu de temps à revenir.

Ça va durer deux ans, peut-être un peu moins.

Mon avocat dit qu'on pourra peut-être faire appel.

Aider les gens ne devrait pas être un délit. *(Pause.)*

Qui sait comment le monde va changer en deux ans ?

Il y aura peut-être des affiches avec écrit le mot HOME ?

Ou bien ce sera l'Italie toute entière qui se transformera en une pancarte écrite en rouge ?

Peu importe ce qui se passera, je sais qu'en sortant de prison, je ferai un couscous.

Bouillon de poulet, poivron jaune, courge, courgette, ail...

Une pointe de curry, de la cannelle, du gingembre, du cumin, du poivre, du sel et de la coriandre.

Et les raisins secs. Les raisins secs toujours en dernier.

Je ne vais pas laisser la prison me changer.

Je ne suis plus la femme qui ne voulait pas savoir,

j'ai dit adieux à l'indifférence.

Quand je sortirai,

si ce lieu existe toujours,

si ce lieu est toujours un moyen de s'échapper,

je continuerai à venir.

Maintenant je dois vous laisser,

mais votre savoir m'accompagne.

*Schocran, schocran, schocran.*

*(La femme ôte son tablier. Elle quitte la scène.)*